

Ousmane Dia

Code 666





## Avant-propos

Que l'homme africain ne soit pas entré dans l'histoire, cela reste très discutable, mais la vérité est qu'on ne peut plus lui voler son histoire comme ce fut le cas dans d'autres circonstances. Si l'histoire est vraiment ce qu'on nous apprend du passé, elle est formée de faits et d'événements auxquels on a accordés plus d'importance qu'à d'autres qui se sont pourtant déroulés en même temps. A côté de l'histoire fascinante qui fait la grandeur d'un peuple ou la décadence d'un autre, de la grande histoire écrite qui retrace les parcours combinés et indépendants des uns et des autres, se trouvent les petites histoires orales, oubliées, parfois négligées volontairement par les historiens rapporteurs de la grande histoire.

Au-delà de l'histoire mal connue de l'Afrique, il faut noter que beaucoup de récits oraux typiques de la littérature africaine, caractéristiques de sa morale sociale, sont restés sous l'ombre et y sombreront peut-être pour l'éternité. L'histoire africaine, écrite en

grande partie par des non africains, n'est pas à l'abri de modifications suivant l'intérêt que les historiens de l'autre monde voulaient en faire. Ce point s'illustre aisément à travers l'esclavage où les victimes étaient traitées de coupables, une manière d'occulter la vérité avec la mauvaise foi.

L'histoire de Max est l'une de ces histoires classiques, un de ces récits merveilleux qui confronte et oppose à la fois, les traditions avec la religion d'une part, et les traditions avec la modernité d'autre part. C'est donc l'Afrique revisitée au cours de l'histoire, aux prises avec l'apport culturel arabo-musulman, puis la domination occidentale, qu'on va découvrir dans une dimension particulièrement intime avec l'histoire de Max. C'est le résultat d'une série de violences, d'un enchevêtrement de cultures soumises à une cruelle lutte de domination sans merci.

A travers Max, on voit clairement la place de la croyance dans certaines sociétés africaines. Est-ce que les diables existent ou non, peu importe la réponse à la question. A partir du moment où cette croyance permettait de construire un modèle social équilibré, en adéquation avec les aspirations des populations, on pouvait la considérer comme un facteur de stabilité à l'image de tout moyen qui contribue au bien-être de tous.

Est-ce que les codes que Max a vus n'étaient que des imaginations vulgaires ou des hallucinations éphémères, on ne va pas se lancer dans la

précipitation naturelle de juger qui souvent est synonyme de condamner à la première différence de points de vue. Le moindre écart de conduite étant interprété comme un signe de faiblesse et une preuve d'infériorité. Dès lors que ces codes participent à la formation d'une personnalité utile pour la société, ils prennent l'équivalent de notre domaine scientifique qui nous aide à affronter les difficultés de la vie.

Comme le petit écolier qui écrit, efface, récite, chante, calcule et conjugue les verbes aux différents temps, Max aussi avait appris à mémoriser des formules incantatoires, distinguer des plantes, les doser et les administrer à des malades. Cet apprentissage ne sera pas sanctionné par un diplôme mais par un simple titre qui fera basculer sa vie. Notre diplôme de médecin, de professeur ou d'avocat ne lui sera guère décerné sous forme de papier, mais suspendu à la simple reconnaissance de son maître qui lui formule des prières pour une carrière réussie.

Max a connu des moments difficiles mais aussi la gloire et le succès. De la case maternelle où les rugissements des lions chassaient les cris des chacals affamés dans la nuit, au palais présidentiel où seuls quelques bruits de moteurs étaient audibles, le grand pas franchi ne devait rien au hasard. La confirmation se fera quelques temps après avec ce voyage d'aventurier qui s'est terminé en banlieue parisienne. Ce séjour en Europe sera une étape supplémentaire

dans l'affirmation de sa personnalité et la découverte d'un nouveau mode de vie.

Le retour triomphal au pays a donné une nouvelle image plutôt positive de la sorcellerie qui était rudement mise à l'épreuve par les efforts conjugués de la religion et de la modernité. Tout ça est rendu possible grâce à la force dominatrice de la croyance sur les masses populaires. La croyance étant l'arme des pauvres, des faibles, des nécessiteux, des démunis et des sans voix, elle gagne du terrain et reprend parfois à la religion et à la science ce qu'elles lui avaient prises.

Il y a de cela une vingtaine d'années, un marabout sénégalais publiait un livre intitulé « *Les dimensions de l'islam* », un livre sur l'ésotérisme et le côté mystique de la vie. Ce livre traduit en français était visiblement destiné à une catégorie de population plutôt orientée vers l'école. Les étudiants se l'arrachaient pour apprendre les formules incantatoires et les mettre en pratique. Inutile de vous dire qu'une ruée et une course folle finissent toujours mal ou n'arrivent jamais à bon port. Cette masse d'étudiants qui ne croyait pas trop à ces pratiques ou les regardait d'un œil sceptique, attendait fermement les premiers résultats d'un test grandeur nature qu'il ne fallait pas échouer.

La déception de tous fut à l'image des attentes. Je ne puis vous dire combien avaient traité ce marabout de menteur et d'ignorant parce que ses formules ne

marchaient pas. C'est ce phénomène de société qui veut qu'on croit sur résultat, et qui lorsque le résultat n'est pas là trouve d'autres réponses aux questions, qui fait que ces croyances ont eu de beaux jours et continuent de résister aux multiples attaques de la religion et de la science. Par l'enseignement oral et l'héritage transmis aux jeunes marabouts, Max avait assuré la survie de ses connaissances en voie de disparition, connaissances inscrites dans l'univers de ces croyances qui resteront les vestiges des fouilles archéologiques de la société africaine.



# I

## L'agent 666

Cet homme-là portait en lui l'héroïsme tel que la légende a pris l'habitude de nous le raconter. Il avait plus que du talent mais le génie et la créativité qui font sortir des montagnes à partir du vide. Dans une société en perte de repères, c'est le genre à s'adapter à toutes les situations et surtout les plus délicates. Nous avons pris la décision de ne plus attribuer notre destin à Dieu. Humainement, c'est une position confortable, qui n'est ni louable, ni condamnable. Mais devant nos faiblesses et notre incapacité à faire face à toutes les situations de la vie, nous avons éprouvé le besoin de créer un substitut à Dieu qui est en l'occurrence notre science.

Les vieilles techniques de la psychologie préhistorique appelées communément sciences occultes sont devenues le lieu de refuge de bon nombre de gens, pour ce qu'elles offrent comme

perspectives on ne peut plus intéressantes lorsqu'il s'agit de faire des économies en matière de réflexion. Combien parmi nous, dès le réveil, pensent à consulter l'horoscope du jour ? Combien de gens, devant une situation compliquée, se tournent vers la numérogie et les supposés détenteurs de pouvoirs occultes ? C'est dans ce monde en plein bouleversement qu'est né et a grandi l'homme qui deviendra, un virtuose de la numérogie et l'un des plus grands devins de tous les temps.

Cet homme, Max Wiener, est l'enfant unique d'un couple d'éleveurs africains. Il a grandi à la campagne au milieu des vaches, des brebis, des chiens et des poules, bref les animaux de la ferme. Son destin, était presque tracé à l'identique de celui de ses parents. Tous les jours, il s'occupait des animaux et leur apportait un soin particulier, jusqu'au jour où, tout seul, alors qu'il distribuait la nourriture aux bêtes, soudain, il aperçut sur la peau blanche d'une vache, un drôle de nombre inscrit en noir, dont la visibilité frappante ne pouvait échapper à l'œil le moins attentif.

Ce nombre qui est une triple répétition du chiffre six, correspondait bien à quelque chose mais laquelle, il ne savait pas. Il mémorisa approximativement l'information et continua son travail comme si de rien n'était. Lorsqu'il termina son service, il retourna voir la vache, et surprise, l'inscription n'y était plus. Il commença alors à imaginer tous les scénarios

possibles pour que quelqu'un puisse entrer dans la ferme et effacer le nombre alors qu'il n'y était pas sorti une seule seconde.

Il se dirigea alors vers l'entrée et la trouva bien verrouillée comme d'habitude, les chiens étaient à leur place et n'avaient pas signalé la moindre présence. Ses parents en voyage n'étaient pas encore rentrés. Le doute d'avoir vu des chiffres sur le dos de la vache le gagnait de plus en plus, il sentit un frisson et la peur l'immobilisa un instant. Il eut l'impression que le temps s'était arrêté. C'est alors qu'un des chiens se mit à aboyer. Il se précipita et fit un faux pas puis se retrouva au sol entièrement recouvert de boue. Il resta un bon moment immobile, puis se releva et se mit à caresser la tête du chien sans faire attention.

Au bout d'une dizaine de minutes, il reprenait progressivement son souffle, c'est alors qu'il revécut le scénario de la vache. Le même nombre six cent soixante-six était inscrit blanc sur noir sur le dos du chien qui aboyait ! Il se dit alors qu'il avait bien vu ce nombre sur le dos de la vache, que ce n'était pas un rêve, des hallucinations non plus. Il retourna voir la vache et aucune inscription n'y était lisible. Il fit demi-tour et regarda le chien, le nombre était effacé !

Soudain, tous les chiens se mirent à aboyer violemment en même temps, et les vaches firent un mouvement de foule comme si elles étaient traumatisées. Il se rua vers les vaches entassées à la porte et prêtes à s'échapper dans la nature. Il eut peur

d'ouvrir la porte, s'arrêta quelques minutes et les regarda une à une comme s'il les comptait pour s'assurer qu'aucune d'elles n'avait disparu.

En fait, il était intrigué par cette inscription, ce code qui ne signifiait pas grand-chose pour l'analphabète qu'il était et restera probablement toute sa vie. Analphabète, oui Max l'était bien car, comme beaucoup de villageois perdus dans des régions enclavées de l'Afrique, il n'avait pas eu cette chance de fréquenter l'école. Max ne savait donc ni lire, ni écrire. Mais la répétition du code avait fini par le marquer surtout par la différence des couleurs et des contrastes selon le support.

Il se posa alors quelques questions dont les plus pertinentes furent sans doute : « Comment entre deux instants aussi rapprochés, en si peu de temps, ce code avait fait le tour des vaches ? », « Qui a pu inscrire ce code ? », « A quoi correspondait-il ? ». Dans la mythologie africaine, un tel phénomène s'explique facilement. Les croyances occultes, la sorcellerie, le maraboutage et bien d'autres formes de croyances sont si ancrées dans les mentalités, que tout phénomène irrationnel peut y trouver des explications rationnelles.

Max se souvint alors des contes que sa grand-mère lui racontait tous les soirs autour d'un feu en plein air. Il y était question de morale sociale, d'éducation civique, mais aussi de préparation à affronter les difficultés de la vie. Plein de petites anecdotes racontaient les aventures ou les

mésaventures de certaines personnes des villages avec les diables. On y apprenait que certains diables étaient bons et d'autres mauvais, mais que tous avaient un pouvoir surnaturel.

Max aussi, comme bon nombre d'africains, était convaincu de l'existence de ces diables, de leur pouvoir infini, surtout de leur invisibilité par les humains bien qu'ils nous côtoient au quotidien, en fin d'un monde parallèle avec le nôtre où chacun avait son doublon (Max le diable existerait quelque part en tant que doublon de Max l'humain).

L'inscription de ce code pouvait être le résultat d'un mauvais sort jeté par un charlatan, un sorcier ou un marabout mal intentionné suite aux sollicitations d'un ennemi de la famille. Dans ce cas, le malheur qui visait peut-être des membres de la famille, va s'abattre sur le troupeau. Mais s'il visait directement les biens de la famille, c'est chose faite et le troupeau ainsi marqué ne tarderait pas à disparaître.

Max y pensa un instant et prit l'hypothèse au sérieux. Il entra dans la chambre vide où naguère vivaient ses grands-parents, y sortit un bouquet d'herbes soigneusement gardées, une bouteille d'eau de pluie centenaire croirait-on à la description que lui avait faite son grand-père qui lui-même avait hérité cette bouteille de son père, alluma un feu de bois, y jeta quelques brins d'herbe, récita quelques phrases dans un langage inconnu et incompréhensible, puis versa quelques gouttes d'eau de la bouteille sur le feu.

Il eut ainsi la certitude d'avoir conjuré le mauvais sort qu'un esprit maléfique aurait jeté sur la famille. Si la formule est bonne, si la recette marche, le code devait s'effacer immédiatement et une bonne fois pour toutes. L'hésitation se lisait clairement dans la démarche de Max lorsqu'il prit l'initiative de vérifier si son premier test grandeur nature était réussi.

Il fut agréablement surpris de voir que les codes tatoués sur les vaches avaient disparu comme la fumée de son petit feu magique. Il crut alors détenir des pouvoirs surnaturels, mais ce triomphe sera de courte durée et le retour sur terre ne se fut pas attendre.

En effet, il y eut une sorte d'image qui renvoyait le code à l'infini, ou le dessinait à l'horizon puis le rapprochait au fur et à mesure qu'il se demandait si c'étaient des mirages. Quelques rares nuages jouaient à la cachette avec le soleil qui se laissait intimider progressivement par le voilage du tissu ombrageux qui s'étoffait lentement, et dont le but serait en apparence de venir à bout de la moindre lumière susceptible d'éclairer la ferme, condamnant le jeune garçon à vivre la plus rude et la plus terrifiante des épreuves qui l'attendaient dans sa solitude.

L'atmosphère devenait de plus en plus lourde, aucun mouvement de masse d'air ne se faisait sentir. Une chaleur accablante faisait suffoquer Max et ses bêtes qui éprouvaient une forte envie de s'évader. On voyait ainsi les premiers signes annonciateurs de la

pluie dans une grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Une pluie synonyme d'orage dont la violence rappelle les faiblesses de l'homme et l'éternel besoin de se confier à plus fort que lui. A chaque fois que la pluie tombe, il faut s'attendre au même scénario : un vent violent qui arrache des arbres, la foudre et les éclairs, le tonnerre et ses grondements assourdissants.

Donc, la pluie en elle-même faisait partie intégrante de ce décor qui peut-être serait à l'origine de la superstition qui conditionne la vie de ces villageois. Elle est très redoutée pour l'ensemble des phénomènes physiques et scientifiques qui l'accompagnent, parce qu'on leurs a trouvés d'autres raisons. Le soleil qui résistait depuis quelques minutes avait fini par céder sous le poids incessant des nuages de plus en plus chargés et de plus en plus concentrés.

L'orage devenait de plus en plus menaçant, ce qui venait s'ajouter à la peur qu'éprouvait Max. Comme si quelqu'un venait de lancer le top départ, un léger vent frais commença à souffler accompagnant ainsi le mouvement accéléré des nuages. Puis, s'en suivit un vent violent qui déplaçait des feuilles, déracinait des arbres et arrachait littéralement les toits les moins résistants. Les éclairs reliaient la terre au ciel par d'énormes lignes lumineuses en zigzag. Le bruit assourdissant des tonnerres se répétait et s'amplifiait à l'infini par la magie de l'écho. La visibilité se réduisait au fil du temps, emportant ainsi derrière un voileage obscur, les objets les plus proches vers des horizons

lointains. Cette sensation s'accroissait davantage lorsque les premières gouttes tombèrent, réduisant le champ de vision à néant.

Pendant que la forte pluie s'abattait sur toute la région, malgré la peur qu'il éprouvait, Max resta imperturbable dans sa réflexion. Une seule chose l'intéressait au fond, c'était de découvrir ce que cachait ce symbole digne d'une image rêvée qu'il avait pourtant eu le privilège d'observer à plusieurs reprises sans avoir la moindre idée sur son origine ou sa finalité. Dans pareilles circonstances, c'est presque un réflexe que de recourir à la démarche scientifique en établissant un lien fonctionnel entre les événements présents et d'autres grandeurs généralement abstraites, sans toutefois aller jusqu'à la quantification ou la formulation de relation mathématique dont les seules sciences nomothétiques qui en détenaient le secret restent inconnues des analphabètes. Toute sa difficulté se résumait à vouloir décoder un code dont il ne connaissait ni le codeur, ni la technique de codage utilisée.

Mais ce code lui était devenu si familier qu'il pouvait le reproduire à la perfection, bien qu'il ne sache ni lire, ni écrire. Fallait-il y voir une étape d'apprentissage ? Ou considérer cette période trouble comme une phase de déstabilisation visant à tester ses capacités de résistance, de patience et d'aptitude à détenir des pouvoirs surnaturels initialement réservés à d'autres créatures telles que les anges ou les diables ?

D'un point de vue strictement religieux, la croyance subordonne tous ces phénomènes aux anges et la révélation de la vérité divine qui donne des pouvoirs et éclaire qui il veut sans tenir compte de nos réalités sociales. Mais dans ce cas, il y a une sorte de prédestinée qui fait que le futur élu se consacre aux études de la théologie, les maîtrise et se fonde dans l'adoration. On ne peut pas ne pas y voir une sorte de récompense car humainement parlant ça obéit à ce principe.

Or Max n'a pas suivi cette formation théologique et ses connaissances de la religion étaient des plus sommaires qu'il puisse y avoir. Cette position exclut donc la possibilité ou la chance d'accéder à la vérité divine par la révélation que certains prétendent avoir ou laissent penser, moyennant un degré de soufisme largement supérieur à la moyenne des fidèles.

Mais, d'un point de vue traditionnel, les croyances ont montré que n'importe qui pouvait détenir ce savoir. Cette thèse se justifie aisément si on se reporte à certaines situations où même des handicapés mentaux étaient censés détenir des pouvoirs occultes. Assez absurde que cela puisse paraître, aucun ne trouve les ressources nécessaires pour lever le voile à partir d'une analyse logique ou plutôt rationnelle parce que si on reste dans le cadre de ces gens, il y a une certaine logique cohérente même si elle n'a pas de fondement scientifique à la base.

Ce qui pouvait transmettre cet héritage ou ce don à un fou, au sorcier que tout le monde redoutait, à n'importe qui, si on suit notre raison avec le recul de considérer que cette croyance n'est pas une simple sottise mais une chose que nous ne comprenons pas et que peut-être il faudrait démasquer, n'interdit donc pas à Max d'accéder à ce savoir et de devenir un de ses innombrables magiciens qui un coup sont guérisseurs, un autre jeteurs de mauvais sorts, et un autre capables de miracles qui vous donnent le bonheur.

Puisqu'il n'y a pas d'école de sorcellerie proprement dite, puisque tout sorcier ne détient pas ces pouvoirs magiques, la croyance doit trouver un moyen d'expliquer cette différence de statut qui classe les guérisseurs en hiérarchie. Et le moyen le plus simple qui nous fera l'économie de la réflexion, aliénant les esprits au passage en leur faisant peur de remettre en cause des croyances ancestrales qui en elles-mêmes peuvent faire du mal lorsqu'on nie leur existence, est de tout ramener à ces croyances. Lorsqu'on devient subordonné de la sorte à une chose, c'est-à-dire qu'on part de celle-ci pour l'expliquer, on n'a aucune chance de se libérer de son emprise. Tant qu'on n'aura pas brisé les chaînes amont, on restera fixé aux chaînes aval. C'est la loi du dogme.

La meilleure explication qu'on pourra trouver et c'en est la plus récurrente, la plus ancrée dans les mentalités, c'est celle-là qui nous fait croire à l'existence de ce pouvoir magique qui lui-même est le

résultat de quelque chose que nous ne connaissons pas bien mais que nous imaginons parfaitement. Cette inscription que Max avait vue à plusieurs reprises était simplement le code du diable, une interface de communication qui lui servira pour établir le dialogue avec ces créatures et entrer dans le cercle restreint des détenteurs de pouvoirs magiques.

Pourtant, si on observe de près les réalités sociales, on tend vers la même croyance à des degrés différents. Max qui ne savait ni lire, ni écrire, aurait bien du mal à s'imaginer l'existence même du code du diable alors qu'il croit fermement à l'existence du dit diable. Cette notion de codification, de représentation symbolique est bien le propre d'une société plutôt moderne où l'école enseigne les techniques mathématiques, la philosophie et la « *non-croyance* » qui est l'insoumission à Dieu et l'asservissement au dogme contemporain de la liberté d'esprit qui, somme toute faite, est la réplique directe du vieux dogme religieux.

Comment alors ce diable était-il vu dans des sociétés traditionnelles telles que celle dont Max était originaire ? Et quelle image était restée dans les sociétés modernes où la science avait repris la place à la croyance ?

Avant de répondre à cette question, il faut souligner la persistance du symbole qui dans une certaine mesure représente une réalité sortie de la virtualité par la force des choses. Quoi qu'aujourd'hui, cette notion de transcendance à travers les

générations et les sociétés traditionnelles ne veulent rien dire pour l'esprit scientifique qui stipule clairement que tous les autres se sont trompés et continuent de sombrer dans l'ignorance, la survie du phénomène exige sa prise en compte d'une manière ou d'une autre, quitte à reproduire le schéma de la négation, il ne faut pas faire abstraction du phénomène à travers des considérations réductrices.

S'il faut se représenter le diable, il faut imaginer une créature avant tout invisible par les humains, dotée de pouvoirs infinis et de savoir illimité, c'est du moins l'image classique retenue à travers les histoires racontées. Ce serait cet être capable de se manifester à l'homme quand il veut, lui résoudre ses problèmes à la minute et lui faire découvrir les secrets de la vie, mais pas que le meilleur, tout comme il peut punir et rendre fou. Dans certaines sociétés, la folie est souvent associée au diable, à sa répression lorsqu'on lui fait mal et aussi à sa méchanceté lorsqu'on ne trouve aucune raison pour qu'il nous attaque.

En poular, on parle de « *kaangaado kaadi jinneeji* » pour qualifier un fou en disant qu'il a la folie des diables. En arabe le fou se dit « *majnoune* » c'est-à-dire atteint par les diables ou victime des diables. Mais ce qui est intéressant surtout, c'est le transfert opéré par les humains en affectant aux diables qui ne sont après tout, du moins si on adopte un esprit critique, que le produit de leur imagination, les mêmes lois d'existence et la même hiérarchie sociale.